

Sur les traces de l'engagement *The Edukators* de Hans Weingartner

Volume 23, numéro 4, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60770ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Sur les traces de l'engagement / *The Edukators* de Hans Weingartner]. *Ciné-Bulles*, 23(4), 57–58.



The Edukators

chacun des adieux le même souhait refait surface : l'empressement de faire connaissance avec la suivante. Le dernier opus de Jarmusch se savoure comme un repas exquis en bonne compagnie, si bien qu'on aimerait prolonger la soirée indéfiniment.

Broken Flowers ne renferme aucune prouesse technique, le réalisateur ayant choisi de se concentrer sur l'essentiel : la mise en scène de ces rencontres improbables et passagères. Univers dépouillé, cadrages fixes, plans frontaux, dialogues réduits au minimum mettant en valeur des répliques qui s'avèrent de véritables petits bijoux d'humour aigre-doux, Jarmusch déploie ses nombreux talents avec intelligence et délicatesse. Il a compris depuis longtemps que dosage et modération sont des atouts rehaussant son travail de réalisation. Par conséquent, le cinéaste remporte, bien avant ses rivaux, la palme du

meilleur film traitant d'un thème décidé-ment très en vogue : la paternité. Là où, par exemple, un Ricardo Trogi ne cesse d'en remettre dans le surestimé et peu subtil **Horloge biologique**, Jarmusch, lui, s'emploie à retirer le superflu dans chacune des scènes et propose ainsi un récit limpide qui oscille entre humour raffiné et mélancolie. En l'occurrence, son bouquet de fleurs brisées est comme ce petit cadeau discret qu'il fait toujours bon recevoir. ■

Broken Flowers

35 mm / coul. / 105 min / 2005 / fict. / États-Unis

Réal. et scén. : Jim Jarmusch
Image : Frederick Elmes
Mus. : Mulatu Astatke
Mont. : Jay Rabinowitz
Prod. : Focus Features
Dist. : Vivafilm
Int. : Bill Murray, Jeffrey Wright, Sharon Stone, Jessica Lange, Tilda Swinton, Frances Conroy

The Edukators de Hans Weingartner

Sur les traces de l'engagement

STÉPHANE DEFOY

Le réalisateur allemand Hans Weingartner ne s'en cache pas, il s'est inspiré du militantisme qu'il a lui-même pratiqué dans la vingtaine pour écrire **The Edukators**. À l'image du scénariste-réalisateur, les trois protagonistes du film sont de jeunes contestataires qui s'insurgent contre l'ordre établi tout en n'adhérant à aucun mouvement politique. Ils sont beaux, vigoureux, et surtout, idéalistes : la jeunesse allemande en pleine ébullition qui

fait sa petite révolution. Jan, Jule et Peter préfèrent combattre le système à leur façon en créant leur propre cellule et en posant des actes (pénétrer dans des résidences cossues et virer tout à l'envers) afin d'aviser les mieux nantis que « le temps des vaches grasses est terminé ». Combattre le système économique par des gestes flamboyants, et éduquer (d'où le titre du film) les privilégiés pour qu'ils cessent de s'enrichir sur le dos des plus pauvres.

The Edukators se divise en deux parties distinctes. Exception faite de la mise en contexte des personnages, la première moitié du film, agitée, s'attarde aux actes de résistance du trio subversif. La caméra est alerte — c'est filmé à la manière du célèbre Dogme de Lars von Trier et Thomas Vinterberg — et il y a plusieurs coupes au montage qui offrent un rythme haletant et font monter la pression. On se promène d'une scène à l'autre, coincés comme les protagonistes entre notre désir de transgresser les règles et notre obligation de se conformer aux exigences sociales. À mi-parcours, Weingartner gagne son pari de rendre le spectateur partie prenante des combines de ces jeunes à la révolte grisante.

À la suite d'un coup foireux, les trois amis se verront obligés de prendre en otage un riche homme d'affaires. Dorénavant, le récit s'articule autour de la confrontation entre trois jeunes paumés contestataires et un bourgeois gentilhomme qui, naguère, pataugeait lui aussi dans le militantisme de gauche; un businessman qui endosse aujourd'hui ce qu'il dénonçait autrefois. C'est à ce moment que commence la seconde partie du film, confinée essentiellement dans une modeste bicoque isolée au fond des bois. Le décor est apaisant, la vitesse de croisière s'est passablement ralentie, les dialogues font suite à l'action du début et les intrigues amoureuses peu captivantes trouvent leur finalité.

À vrai dire, **The Edukators** alterne entre l'efficacité (l'aspect thriller, la critique

sociale) et les coups d'épée dans l'eau (la confrontation des idées, la finale tirée par les cheveux). Toutefois, le sentiment de révolte et le désir d'éveiller les consciences qui englobent l'ensemble de la démarche conserve sa pertinence grâce au brio des trois jeunes comédiens. En plus d'insuffler une énergie contagieuse au film, Stipe Erceg, Julia Jentsch et Daniel Brühl (le seul qui soit connu, au Québec, grâce à sa prestation dans **Good Bye, Lenin!**) sont criants de vérité. Les trois acteurs endossent avec un plaisir apparent les idéaux véhiculés par le réalisateur en ajoutant une touche personnelle à leur personnage, faisant en sorte que chacun assume son engagement social d'une manière particulière. De plus, le choix de tourner le film entièrement caméra à l'épaule avec les éclairages naturels s'avère une décision judicieuse qui confère un réalisme social à l'ensemble du projet.

De par son sujet, **The Edukators** rappelle les partis pris du cinéaste Costa-Gavras (**Z, Amen**), sans toutefois égaler sa maturité et sa finesse lorsqu'il est temps d'exposer les multiples enjeux politiques découlant du thème traité et de cerner les motifs qui poussent ses protagonistes à agir sur leur destin par le biais de l'activisme. Néanmoins, il faut féliciter le jeune réalisateur allemand pour avoir mis en image les préoccupations altermondialistes. Une démarche légitime encore trop rare dans le domaine de la fiction cinématographique. ■

The Edukators

35 mm / coul. / 126 min / 2004 / fict. / Allemagne-Autriche

Réal. : Hans Weingartner
Scén. : Hans Weingartner et Katharina Held
Image : Matthias Schellenberg et Daniela Knapp
Mus. : Andreas Wodraschke
Mont. : Dirk Oefelshoven
Prod. : Y3 Film et Coop 99 Production
Dist. : Vivafilm
Int. : Daniel Brühl, Stipe Erceg, Julia Jentsch, Burghart Klaußner

Head On
de Fatih Akin

Leçon de mort

ÉLISE DION

Le regard pénétrant de Cahit (Biro Ünel). Sa gueule de dur à cuire, son goût pour l'alcool et les longues nuits d'excès. Le sourire candide de Sibel (Sibel Güner). Ses fesses bombées, son nez cassé, sa manière de danser. Histoire d'amour il y aura entre ces deux écorchés du cœur, mais **Head On** n'est pas que cela. Si l'on a tôt fait d'être surpris, puis séduit par cette coproduction turco-allemande, c'est d'abord et avant tout parce qu'il y est question d'apprendre à vivre en narguant chaque jour la mort et qu'un tel sujet exigeait son lot de scènes-chocs, ainsi que la démesure et le rythme insufflés par Fatih Akin. À grandes gorgées de bière et de musique à tue-tête, le cinéaste nous propose un film dont l'intensité n'a d'égale que l'ennui provoqué habituellement par ce genre de production.

Dès leur première rencontre, Sibel demande à Cahit de l'épouser. À leur deuxième, Cahit lui file un truc pour ne pas rater sa prochaine tentative de suicide. Il faut couper le long des veines et non pas au poignet. Alors qu'ils ont un troisième rendez-vous dans un bar bondé, elle réitère sa demande en mariage et, lui, l'engueule. Elle brise une bouteille de bière, s'ouvre les veines avec le verre cassé, dans le bon sens cette fois. Maculés de sang, les futurs époux rentrent à l'hôpital psychiatrique où ils ont chacun été recueillis après avoir tenté de se suicider. Cette introduction frappe de plein fouet et le sang qui coule à flots participe d'une rhétorique où se côtoient sans cesse la douleur et le plaisir, la mort et la vie. À défaut de savoir comment vivre, l'un après la perte d'un être cher, l'autre dans une famille